

Le Parlement a elôuré
ses travaux hier soir
et s'est séparé.

LE ROI D'ESPAGNE ARRIVERA CE MATIN A PARIS

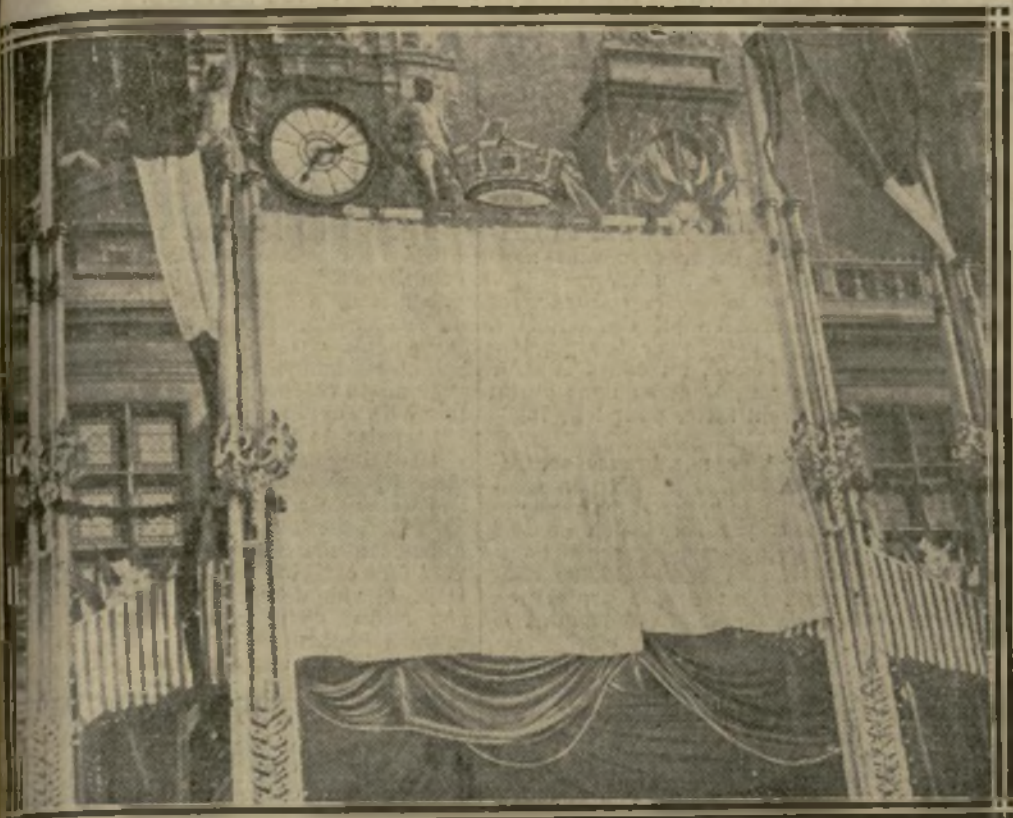
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.256. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse illég. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
20
OCTOBRE
1919

Ne fais pas toi-même
ce qui te déplaît dans les
autres.
THALÈS.

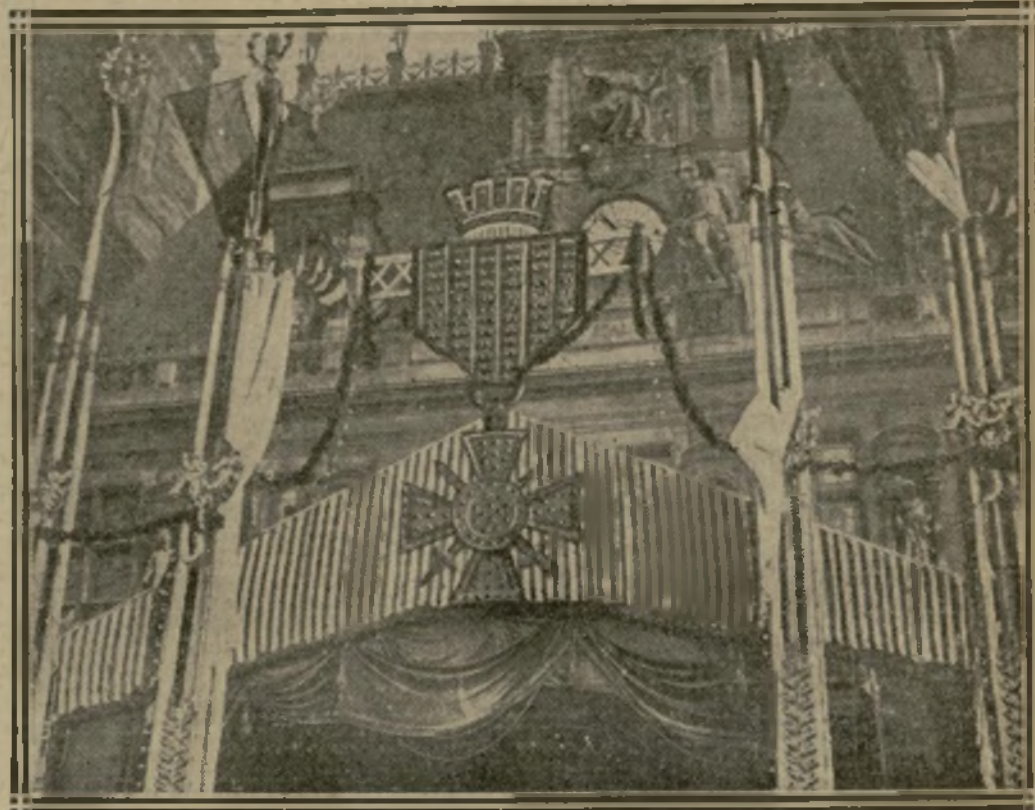
PARIS A REÇU HIER LA CROIX DE GUERRE



LE RIDEAU VOILE ENCORE LA CROIX DE GUERRE



M. ÉVAIN PRÉSENTE LES ARMOIRIES DÉCORÉES



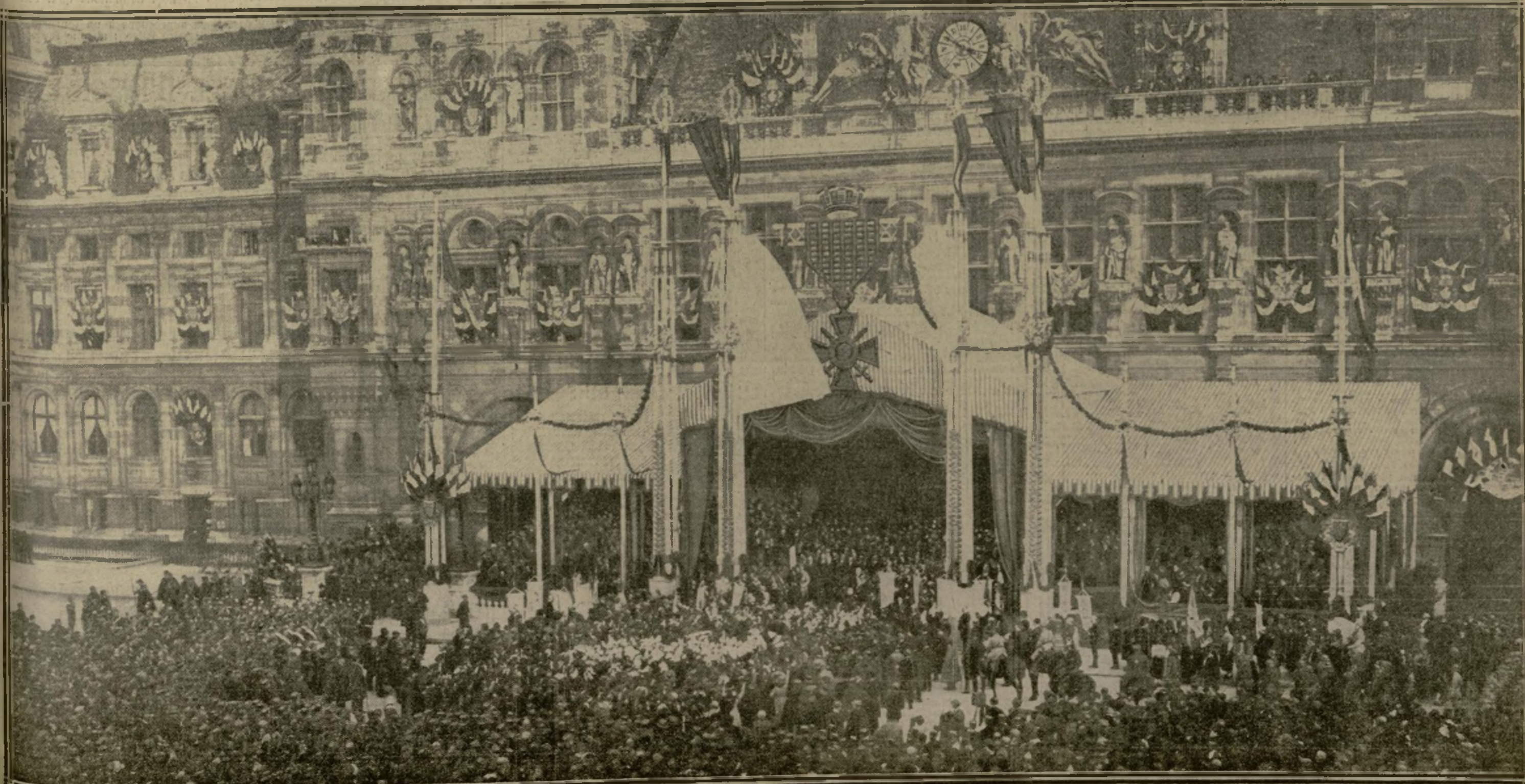
LE RIDEAU VIENT DE S'OUVRIRE SUR L'INSIGNE



SUR LA TRIBUNE, M. ÉVAIN PRONONCE SON DISCOURS



LE DÉFILE DES TROUPES DEVANT L'ÉCUSSON DE PARIS



LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL MONTRE LES ARMOIRIES A LA FOULE, TANDIS QUE LE VOILE S'ECARTE DEVANT LA CROIX MONUMENTALE

Le président de la République a remis, hier après-midi, la croix de guerre à la Ville de Paris. Cette imposante cérémonie avait attiré une foule énorme devant l'Hôtel de Ville. Au moment précis où M. Poincaré fixait le glorieux insigne sur le panneau de soie brodée que lui présentait M. Evain, président du Conseil municipal, le voile qui dissimulait le motif décoratif du fronton de la tribune s'ouvrit, laissant

apparaître une gigantesque croix de guerre illuminée par plus de sept cents lampes électriques. Après avoir déposé sur un lutrin en fer forgé les glorieuses armoiries, M. Evain exprima les remerciements de la capitale au président de la République, qui venait de fixer, en termes ineffaçables, l'histoire de Paris pendant la guerre. Un défilé de troupes d'infanterie, de cavalerie et d'aviation termina la cérémonie.

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRES SÉANCES CHAMBRE ET SÉNAT ONT LIQUIDÉ, HIER, LEURS ORDRES DU JOUR

Le projet d'amnistie élaboré au Palais-Bourbon subit des modifications au Luxembourg, notamment en ce qui concerne les déserteurs.

LA CHAMBRE VOTE LE TEXTE SENATORIAL

Le président du Conseil donne lecture du décret de clôture.

La Chambre de 1914 n'est plus. On si elle existe encore légalement — ses pouvoirs expirant seulement le 7 décembre — elle ne s'agit pas, à moins d'événements de nature à modifier, exceptionnellement, la convocation. Disons-le vite, ces événements ne sont pas à prévoir. Sans convocation par décret gouvernemental, la Chambre actuelle ne pourrait se réunir encore que dans le cas où la moitié plus un de ses membres en feroient la demande à son président, M. Paul Deschanel. Deux séances ont été tenues hier, matin et soir, pour l'adoption d'un lot de projets et de propositions dont certains firent d'ailleurs la navette entre les deux assemblées. On voulait tout finir avant de partir. Signaux parmi les projets votés :

Un crédit de 50 millions pour prêts aux petits commerçants et industriels démolis.

Le projet ayant pour objet l'attribution d'une partie de la redevance supplémentaire versée par la Banque de France au Trésor, en vertu de l'article 4 de la convention du 26 octobre 1917, à une banque destinée à favoriser le commerce extérieur de la France.

Un crédit de 33.000 francs en vue de la préparation d'une exposition internationale des arts décoratifs modernes prévue pour 1922.

Un crédit d'un million pour participation de l'Etat à la souscription du monument de l'intervention américaine dans la guerre.

Le projet relatif au statut des officiers généraux et supérieurs, et ayant pour objet de proroger la loi du 10 avril 1917 sur les limites d'âge.

Le projet autorisant l'emprunt d'une somme de 1.830.000 francs en vue de la reconstruction de la flotte commerciale française.

La taxe de luxe.

En fin de séance, hier matin, M. Charles Leboucq a demandé à la Chambre d'inscrire à l'ordre du jour de la séance de l'après-midi la proposition portant suppression de la taxe de luxe.

M. Raoul Lévy fit observer que la proposition de M. Leboucq ne figurait pas à l'ordre du jour et que cinquante signatures étaient nécessaires pour l'y inscrire.

A l'ouverture, M. Daurès avait posé à M. Leboucq une question sur des travaux de la Chambre qui seraient commis par des travailleurs exotiques se trouvant encore dans des camps, dans les régions libérées. Le signal, notamment, un triple meurtre commis par un Chinois.

Le ministre des Régions libérées déclara que le gouvernement avait décidé de prendre des mesures plus énergiques à la suite de nouveaux faits qui lui ont été signalés. D'autre part, deux députés ont été nommés pour la proposition de loi relative à la suppression de la taxe de luxe.

A 5 heures de l'après-midi, la Chambre tint une seconde séance. Une vingtaine de députés étaient là. Après avoir entendu l'éloge funèbre de M. Magniez, député de la Somme, ils votèrent un projet relatif aux caisses de retraite pour la vieillesse.

Puis, comme le Sénat n'avait pas achevé la discussion de l'amnistie, ils suspendirent la séance jusqu'à huit heures et demi.

A la reprise, la Chambre vota, sans modification, le projet d'amnistie qui lui renvoyait le Sénat.

Dans une allocution, M. Deschanel évoqua les souvenirs de la séance hui matin, du 4 août 1914, où la Chambre française fit le serment de lutter jusqu'à la victoire. Il rappela ensuite les efforts du Parlement pour la victoire, ses laborieux travaux, en un mot sa coopération à l'œuvre de la défense nationale. Il exprima ensuite l'espoir de voir le pays envoyer à la Chambre une majorité solide, résolue à améliorer nos institutions.

Tout pour la patrie, par la liberté, vers la justice !

La Chambre vota l'affichage de son discours.

M. Clemenceau, président du Conseil, monta aussitôt à la tribune et donna lecture du décret de clôture.

Il était 21 h. 10. — LEOPOLD BLOND.

LE SÉNAT VOTE L'AMNISTIE

Mais il en exclut les déserteurs

Le Sénat, qui, en raison du départ de la Chambre, ne s'agit pas désormais que de constituer en cour de justice, a, de son côté, ratifié ou modifié les décisions de la Chambre.

Il avait surtout à statuer sur le projet d'amnistie que sa commission lui rapportait avec certaines modifications au texte de la Chambre.

Passant aux articles, le Sénat adopta les textes qui lui proposaient sa commission, M. Guiller, sénateur de la Dordogne, demanda cependant l'exclusion des déserteurs, estimant que la question avait été déjà posée à la tribune, et que M. Viviani, président du Conseil, s'était énergiquement prononcé pour la négative.

Depuis, dit M. Clemenceau, il y a eu la victoire.

Finalement, l'exclusion des déserteurs fut votée par 132 voix contre 67.

On amnistia toutefois les déserteurs à l'étranger, qui se sont rendus volontairement avant le 1^{er} novembre 1918, et dont la désertion n'a pas excédé deux mois. De même furent amnisties les insoumis déclarés tels postérieurement au 5 août 1914.

L'ensemble fut voté à 7 heures du soir. Le Sénat adopta en dernier lieu le projet de loi relatif à la fixation de la date de cessation des hostilités. Il accepta le texte de la Chambre, mais déclara que le Sénat des moralistes ne pourra excéder une année.

A la reprise, à 9 h. 30 du soir, le Sénat adopta une proposition de loi, retour de la Chambre, sur la commémoration et la glorification des héros morts pour la France au cours de la Grande Guerre.

M. Rati, garde des Sceaux, donna enfin lecture du décret de clôture.

La session est close à 9 h. 40.

ALPHONSE XIII A PARIS

DERNIÈRE HEURE

LES JOURNAUX ESPAGNOLS

COMMENTENT LONGUEMENT LE VOYAGE DU SOUVERAIN

Le départ du roi a donné lieu, à Madrid, à des manifestations de respectueuse et de cordiale sympathie.

MADRID, 18 octobre. — Le roi, à son départ pour Paris, a été salué, à la gare, par les princes et infants, le haut personnel du palais, le président du Conseil et les membres du gouvernement, toutes les autorités civiles et militaires et de nombreuses notabilités de la politique et du journalisme.

Alphonse XIII s'est entretenu pendant quelques instants, dans le salon d'attente, avec l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir A. Hardinge, et le chargé d'affaires de France, qui, entourés du personnel de leurs ambassades respectives, étaient venus apporter au souverain leurs souhaits de bon voyage.

Le roi lui-même a exprimé le plaisir qu'il éprouvait à revoir bientôt Paris et Londres, dont l'absence séparée cinq longues années, bien cruelles pour tous.

Lorsque le train s'est mis en marche, le roi, qui se tenait à la portière de son valet de chambre, a été salué d'une manifestation de respectueuse et cordiale sympathie, à laquelle ont pris part les membres des colonnes française et anglaise accourus très nombreux, ainsi que le public et les voyageurs partant par le même train.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

Nous avons, ajoutent-ils, la certitude que les conversations cordiales qui vont être engagées aboutiront à une solution de concorde qui n'interrompt pas notre politique internationale, parce que, si Tanger nous importe beaucoup, l'amitié de la France ne nous importe pas moins.

Les journaux espagnols commentent le voyage du roi à Paris et à Londres comme un événement d'intérêt national, car les conversations qu'il comportera auront, disent-ils, une importance vitale pour notre pays, surtout dans la question de Tangier.

Les journaux s'accordent à demander que l'occupation par la zone espagnole, qui ne peut être que temporaire, ne soit pas transformée en occupation permanente, quoique involontairement des perturbations, du malaise et de l'incertitude dans la zone espagnole.

LES ÉLECTIONS ITALIENNES

M. SONNINO ANNONCE QU'IL NE POSERA PAS SA CANDIDATURE

M. Salandra adresse à ses électeurs une lettre où il résume les récentes affirmations de M. Giolitti.

ROME, 19 octobre. — M. Sonnino a adressé à ses électeurs une lettre où il résume les récentes affirmations de M. Giolitti.

Après s'être exprimé avec amertume sur la situation faite à l'Italie au lendemain de la guerre, M. Sonnino déclare que, les conséquences d'une polémique avec ses adversaires politiques risquant d'être nuisibles au pays, il préfère renvoyer la défense de son action diplomatique à un moment plus opportun.

Après avoir reconnu que le traité avec l'Autriche garantit des frontières sûres à l'Italie, M. Sonnino aborde la question de l'Adriatique, déclarant qu'il importe avant tout d'assurer l'unité de l'Italie, et que, si l'unité de l'Italie n'est pas assurée, l'unité de l'Adriatique n'est pas assurée.

M. Sonnino déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

M. Salandra relève ensuite l'ingratitude de l'opinion manifestée par M. Giolitti, et, au lieu de lui adresser une lettre, il lui adresse une lettre.

M. Salandra déclare avoir assumé les plus terribles responsabilités qui pèsent jamais sur un homme politique avec une conscience de l'immense gravité de sa tâche, mais inébranlable dans l'accomplissement du devoir.

L'ancien président du Conseil ajoute qu'on ne lui pardonne pas, non seulement d'avoir déclaré la guerre, mais encore et surtout de s'être révolté contre une domination parlementaire qui semblait inébranlable.

LA LUTTE EN RUSSIE

L'ARMÉE DE DENIKINE ENVELOPPE DE DEUX CÔTÉS LA RÉGION DE NIJANSK

On s'attend à ce que, malgré la contre-offensive déclenchée par les bolcheviks, la cité industrielle soit prise.

LONDRES, 19 octobre. — D'après le *Russian Liberation Committee*, les bolcheviks, dans la région de Gomel et de Briansk, opposent une résistance acharnée, tentant de développer leur offensive au point de jonction de l'armée Denikine avec l'armée polonoise. La région de Briansk a été graduellement enveloppée par Denikine à l'est et à l'ouest et on peut s'attendre à ce que Briansk soit prise comme la cité Voronej.

Un important matériel a été pris sur le front.

LE COMLOT DE MOSCOU

HELSINGFORS, 19 octobre. — On mande de Reval :

Les trois agents de Denikine : Nikifor, Samoilov et Fedotov, qui ont été arrêtés par ordre de la commission extraordinaire, ont été relâchés. Ils ont déclaré que le comité du Centre national avait formé le projet de s'emparer de la station radiotélégraphique de Moscou, d'annoncer la chute des Soviets et de soulever une insurrection dans la ville. Huit cents officiers et la majorité des employés des institutions bolcheviks ont pris part à la conspiration.

Dans la région de Toula

OMSK, 15 octobre (Retardé en transmission). — De l'agence Union :

Par suite de l'approche de l'armée de Denikine de Toula, des troubles viennent d'éclater dans les manufactures d'armes de cette ville.

L'appel de Trotsky exhortant la population à lutter contre l'armée blanche fut accueilli de la part des ouvriers par des rires et des sifflets.

Le chef bolchevik Boukharine a failli être lynché.

Dans les pays baltes

L'AMIRAL ANGLAIS COMMUNIQUE AVEC BERNMONT

BALE, 19 octobre. — Les journaux de Berlin disent savoir que l'amiral anglais commandant la flotte qui se trouve devant Riga a échangé avec le colonel Bernmont une série de radiotélégrammes. L'amiral a demandé notamment le retrait immédiat des troupes allemandes qui se trouvent à Danaburg. Le colonel Bernmont lui a répondu que les troupes qui occupent ce point faisaient toutes parties de l'armée de la Russie occidentale et qu'elles ne comptaient aucun soldat allemand.

Berlin blâme von der Goltz

BERNE, 19 octobre. — On mande de Berlin, 19 octobre :

Le cabinet s'est occupé hier, samedi, du télégramme envoyé par von der Goltz, ex-commandant des troupes de la Baltique, au général russe Bernmont.

Le gouvernement a désapprouvé de la façon la plus vive ce télégramme, absolument contraire à sa politique. Il renonce aux poursuites déchaînées contre le général, qui se trouve à Berlin depuis vendredi, uniquement parce que celui-ci a donné déjà sa démission.

L'absence des troupes germano-russes

VARSOVIE, 19 octobre. — Le correspondant du *Kurier Warszawski* communique de Vienne :

Un détachement germano-russe a occupé la ville de Rosinen, au nord-est de l'embouchure du Niemen, et a désarmé la garnison lithuanienne. Les officiers ont été internés, et les soldats, en haillons et presque nus, ont été envoyés à Kovno.

Un autre détachement, qui avait pris la ligne de la ligne de chemin de fer Szawle-Janow, est arrivé à Eirakawa.

La force Szawle-Tanowski est occupée par les forces germano-russes de Wigulow ; cette armée compte 80 0/0 d'Allemands et 20 0/0 de Russes.

Une déclaration du gouvernement polonais

VARSOVIE, 19 octobre. — En raison des hostilités commencées par l'armée germano-russe contre la Lithuanie, M. Jankowski, sous-secrétaire d'Etat polonais, a fait savoir aux ambassades polonaises à l'étranger que les Lithuaniens pouvaient en toute sécurité concentrer leurs forces contre les armées germano-russes. La Pologne ne profitera pas de ce moment pour agir contre l'intérêt de la Lithuanie et n'aidera jamais, même indirectement, les intrigues du militarisme prussien.

La prise d'Orel est confirmée

CONSTANTINOPLE, 17 octobre. — De l'agence Union :

Orel a été prise par l'armée de Denikine.

NOUVELLES BRÈVES

La commission de l'armée de la Chambre a décidé, hier matin, de rappeler au gouvernement la résolution votée par le Sénat, tendant à la mise sous séquestre d'armes, venant d'être créées par le décret du 10 novembre 1918, et de lui demander de prendre un décret pour régier les conditions d'attribution de cette holding.

Le conseil supérieur de l'instruction publique s'est réuni le vendredi 18 novembre prochain.

Hier après-midi, au passage à niveau du boulevard Duguesne, à Paris, un accident de chemin de fer s'est produit. Trois morts et un blessé.

M. Vadi, conseiller municipal de Vitry-sur-Seine, et sa femme ont été frappés à coups de crosse de revolver par deux individus, venus chez eux sous prétexte d'acheter un terrain. Les bandits sont en fuite. M. et Mme Vadi ne sont pas très gravement blessés.

Le général Degoutte a pris le commandement effectif de l'armée du Rhin, à la tête de laquelle était le général Fayolle.

Hier, à Nantes, remise de deux mille diplômes d'honneur aux familles des officiers, sous-officiers et soldats morts pour la patrie. L'Association française de Mulhouse organise, pour vendredi prochain, une conférence de M. Louis Marin, sénateur, sur l'électorat des femmes.

Les

LES COURS

— S. A. R. le duc des Abruzzes s'est embarqué, avant-hier, à Naples, pour Massouah et Mogadiscio.

— S. A. R. le duc de Spolito est arrivé à Venise, venant de Rome.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. H. H. Morgan, consul général des Etats-Unis à Bruxelles, est pour quelques jours à Paris.

NAISSANCES

— Mme Jean de Taillez est mère d'un fils : Yves.

— Mme Elie Gonon vient de donner le jour à une fille : Simone.

— La baronne Robert de Courtois a donné le jour à un fils, appelé Guy.

FIANCELLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Lascelle Messier, fille de M. H. Fessenden Messier, vice-président, en Europe, du National City Bank, de New-York, avec M. Nicolas de Basil, conseiller de l'ambassade de Russie en France.

M. de Basil, actuellement chargé d'affaires de Russie à l'ambassade, représente le gouvernement antibulgariste de Koltchak et Denikine. Pendant la guerre, il était chargé de la direction de la chancellerie diplomatique du haut commandement russe. Son père et son grand-père furent de notables diplomates russes, et sa mère, née Callimachi-Catargi, est la fille de l'ancien ministre de Roumanie à Paris.

— Mlle de la Bussière, fille de M. de la Bussière et de Mme, née de Belloy de Saint-Léonard, est fiancée au baron Joseph d'Erine, décoré de la croix de guerre, fils du baron d'Erine et de la baronne, née d'Hauteclouque.

— De Varsovie, on annonce les fiançailles de Mlle Yvonne Maszenet, fille du général Maszenet, commandant le front de Mazowiec, et de Mme, avec le lieutenant Georges Curry, chef de la Légion d'honneur, croix de guerre, du 9^e cuirassiers, détaché à l'état-major du front de Mazowiec.

— Le comte Joseph Palluat de Beset, fils du comte Palluat de Beset et de la comtesse, née d'Adhemar, est fiancé à Mlle de l'Ina de Saint-Dié, fille de M. de l'Ina de Saint-Dié et de la comtesse de Villèle.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Collette Offet de Villancourt, fille de M. Charles Offet de Villancourt, inspecteur des eaux et forêts, et de Mme, avec M. Jean Thierry, ingénieur agronome, décoré de la croix de guerre, fils de M. Maurice Thierry, maître de forges, décédé, et de Mme Maurice Thierry.

— Mlle Solange Revenaz, fille de M. Arthur Revenaz, décédé, et de Mme, née de Lestapis, est fiancée au capitaine de vaisseau comte de Meynard, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils du comte de Meynard et de Mme, née d'Uzezon, tous deux décédés.

MARIAGES

— Le 24 courant, à midi, en l'église Saint-Augustin, sera célébré le mariage de Mlle Paulette Tétart avec le lieutenant Maurice Lescou Portals, chef de la Légion d'honneur, croix de guerre.

M. et Mme Henri Lévy-Finger, M. et Mme Edmond Lyon ont le plaisir d'annoncer le mariage de leurs enfants Edith et Jean. La cérémonie aura lieu le 23 octobre, dans la plus stricte intimité, à la mairie du seizième arrondissement.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— M. Eugène Lagarde, père de la comtesse Hubert de Laubespion, femme du conseiller de l'ambassade de Belgique;

— Du statisticien Louis-Auguste Moreau, membre de la Société des Artistes français, qui vient de succomber à l'âge de soixante-quatre ans. M. Moreau a été directeur de l'enseignement universitaire de 1889 et de 1900, il laisse un certain nombre d'ouvrages remarquables.

BIENFAISANCE

— La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée aux personnalités suivantes, qui se sont distinguées par leur dévouement au cours de la guerre :

Mme la duchesse d'Udès, infirmière S. B. M., fondatrice de l'hôpital auxiliaire 34, à Rambouillet; Mme Craven, infirmière-major, directrice de l'hôpital chirurgical mobile n° 1; Mlle Bonnecarrière, directrice de l'hôpital franco-espagnol de Biarritz; M. Charles Châlon, directeur du service des transports de la Croix-Rouge américaine; M. Camille Samperi, infirmière-major à l'hôpital bénévole 15 bis, à Neuilly; Mme Eliaque, Antonaccio et Chassagne-Guyon, de l'atelier du Bessé français-américain; Mlle Maclach, infirmière à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce; la baronne Maurice de Rothschild, fondatrice de l'hôpital V. G. 16, à Paris; le baron Henri de Rothschild, médecin-major de 1^{re} classe, mission de l'Ambrière; Mme de Sabran-Pontevès, infirmière S. B. M. ambulante 4/45; la comtesse Jean de Camille, née Marie-Dorothée de Talleyrand-Périgord, hôpital complémentaire 11 (rue Molé), à Paris; la marquise d'Armailhac, hôpital n° 35, à Paris-Plage; Mlle de La Rochevaucluse, infirmière S. B. M., hôpital militaire du Val-de-Grâce.

Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Départs, à l'Office des Publications, 40, boulevard Poissonnière. Téléphone 101-102. Les annonces de 6 à 8 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 6 à 8 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA REINE DES CREMES, d'un parfum suave et distingué, est irrésistible; vous pouvez donc en faire des provisions dans les Grands Magasins ou chez votre Couturier-Parfumeur.

Les Chinois dans le Nord

LILLE, 19 octobre (De notre correspondant particulier). — Des camps de Chinois ont été installés aux portes de Lille. On a prétendu que ces travailleurs du Céleste Empire constituaient une main-d'œuvre nécessaire pour la réfection des régions libérées. Or, il y a à Lille, près de 50.000 chômeurs, qui peuvent avantageusement remplacer les Chinois, dont le rendement de travail est très faible.

La principale occupation des travailleurs jaunes consiste à piller les jardins, à cueillir les légumes, et même à assaillir les habitants. Dernièrement, à Templeux-le-Guérard (Somme), des bandes jaunes surprenaient dans le sommeil une famille entière et la fusillaient; d'autres, à Carceny, assaillirent un cabaret à coups de revolver; aujourd'hui, c'est une cabaretière de Villers-Bocage qu'on trouve assassinée encore par des Chinois.

La situation est devenue à ce point intolérable que le maire de Lille a dû télégraphier au ministre de la Guerre d'élargir — en supprimant les camps nouvellement installés — ces dangereux habitants du Céleste Empire. Des parlementaires du Nord ont aussi protesté à leur tour.

Mais toutes ces démarches sont demeurées jusqu'à présent sans effet. La situation est intolérable à réclamer qu'on la débarrasse de ses trop dangereux voisins, assassins, pillards et voleurs ! — A. G.

VALS-SAINT-JEAN

EAU TABLE REGIME

UNE lectrice d'Excelsior m'écrit : « Ren- seignez-moi. Vous nous parlez de la grâce de ces vieilles danses françaises dont la mode est abandonnée depuis si longtemps. Mais il y a, sans doute, une raison à cela, et que nous n'apercevons pas. Peut-être même la connaissez-vous, cette raison-là, et voudriez-vous nous la dire ? »

Non, madame, je ne connais point la raison que vous cherchez. Mais j'ai cherchée aussi, et cette petite enquête n'a pas été sans utilité pour moi, car elle m'a révélé un fait intéressant : c'est que, s'il y a rupture entre les formes de la Danse moderne et celles de la Danse d'autrefois ; — s'il n'est point surprenant que le tango ait succédé à la valse, et le one step à la polka, tandis que le désir de redanser le menuet ou la pavana ne semble ressentir par personne, c'est que la danse n'a décidément plus aujourd'hui le même objet que jadis. Elle est un exercice, une récréation d'une autre sorte. Elle répond à un besoin différent. Elle ne signifie plus la même chose.

Les danses de l'Ancien Régime étaient, en somme, la suite d'une tradition qui conservait à la Danse son caractère, sa signification de jeu noble et quelquefois même de sport religieux. Rappeler-vous que David dansait devant l'Arche, et que la Danse fut l'accompagnement d'un grand nombre de cérémonies antiques. Nos regards sont devenus plus graves en vieillissant... elles ne dansent plus. Mais, tout de même, la Danse semble avoir gardé jusqu'au temps de la Révolution sa marque d'origine : elle est un spectacle. Ceux qui dansent ont le souci de composer des tableaux de majesté, d'élégance ; d'être harmonieux, même dans la joie la plus folle. Ceux qui dansent veulent plaire à ceux qui regardent danser.

C'est un souci que nous n'avons plus depuis une centaine d'années. La polka, la mazurka, la scottish sont des trépidations cadencées, où le danseur et la danseuse ne recherchent que le plaisir d'être rapprochés, et de se chuchoter à l'oreille des choses gentilles ; et c'est pour la même raison qu'on aime à valser ; c'est pour la même raison qu'on accepterait naïvement de prendre place dans un quadrille. Rappeler-vous une expression qui était d'usage courant. On s'invitait à « causer » un quadrille...

Les danses anglaises d'aujourd'hui procurent des satisfactions du même genre. On ne danse pas, comme faisaient nos ancêtres, pour les autres. On danse pour soi. On n'est pas préoccupé de plaire à « la galerie », mais de s'amuser. C'est un autre point de vue ; et je laisse aux moralistes le soin de conclure. À supposer qu'il y ait une conclusion à tirer de cette remarque.

Sous la Coupole

Les cinq académies sont convoquées pour mercredi, 2 heures, en séance trimestrielle, et l'ordre du jour porte : « l'acceptation d'un don d'objets chinois par le président de la République chinoise et l'acceptation d'un legs de M. Lafenestre ».

Les objets offerts par le président de la République chinoise sont le portrait de ce chef d'Etat et un fort beau vase qui se trouve conservés à l'Institut, le legs de M. Lafenestre, qui fut conservateur du musée Condé, intéresse plus particulièrement Chantilly et l'Académie des Beaux-Arts.

Demain mardi, première lecture, en comité secret, des discours et morceaux littéraires que nous entendrons samedi prochain 25 octobre sous la Coupole, en séance plénière publique des cinq académies : discours de M. Léon Guignard, président de l'Institut de France ; *Où allons-nous ?* de M. Emile Bouteux, lecteur de l'Académie française ; *Mutres Athlons*, de M. Thomas, lecteur de l'Académie des Inscriptions ; *l'Art de la Tapisserie*, de M. Maurice Fenaille, de l'Académie des Beaux-Arts ; *Une tempête dans la deuxième classe de l'Institut* en 1798, de M. Morizot-Thibault, président et lecteur de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Le fauteuil de Rostand

Si deux des fauteuils actuellement vacants à l'Académie française, celui du marquis de Ségur et celui d'Elie-Lamy, paraissent à des yeux de certains écrivains de nos jours, qu'il est inutile de nommer ici, puisque tout le monde les nomme partout, il n'en est point de même du fauteuil d'Edmond Rostand.

Chacun des candidats à ce fauteuil, — qui sont MM. Paul Adam, Dorchain, Paul Fort, Harcourt, Francis Jammes, Poizat et de Porto-Riche, — l'espère des suffrages de l'Académie, parce que chacun d'eux croit avoir reçu des académiciens des promesses, que ceux-ci, selon le mot de Rostand, ne donnent que comme des pigeons. À la vérité, cinq ou six de ces sept candidats ont des partisans résolus dans la Compagnie, et c'est là justement ce qui affaiblit les chances de chacun de ces cinq ou six favoris de groupes, qui n'arriveront pas à être les favoris de la majorité. Un scrutin blanc est à prévoir.

On remettrait alors l'élection à quelques semaines ou à quelques mois, afin de laisser mûrir une ou deux autres candidatures qui ne sont encore qu'en bouton.

Mettez deux, nous disait hier l'Immortel, aussi renseigné qu'influent, dont nous notons ici les impressions.

El quels sont les deux candidats auxquels pense l'Académie ?

L'Académie a bonne mémoire. Elle n'oublie ni les mérites, ni certaines relations courtoises, ni certains nobles effacements. Elle se souvient qu'un candidat auquel elle avait éloquentement marqué sa faveur céda le pas d'abord au général Langlois, puis au général Lyauté, et qu'un autre lui céda un bien joli déstement avant l'élection du maréchal Foch.

Cherchez parmi les historiens-poètes et les baladins, et vous trouverez.

DE LA LIBERTÉ

Décidément, nous n'avons pas la liberté : nous ne savons qu'en faire quand nous la possédons, ou, après en avoir été longtemps privés, on nous la rend. A tel point que nous voyons un homme traité dégoûté dans la vie, et qui prétend ne se laisser influencer par personne, atterrir par rien, il nous choque aussitôt, et nous errons à l'ansélie, à la bohème. J'ai connu ainsi un original qui couchait alternativement dans son lit pendant une semaine, et, la suivante, tout habillé, dans un fauteuil, afin de s'entraîner, disait-il, à pouvoir se passer de confort. Il s'assurait ainsi de ne jamais donner prise à l'habitude; mais, par contre, ce spartiate se trouvait mal toutes les fois qu'il recevait le chiffre treize, et il eût cessé de fumer plutôt que de voir allumer trois cigarettes à la même allumette.

Il paraît que l'état de siège est supprimé depuis quatre jours. Sans les journaux, qui l'ont annoncé à grand renfort de manchettes, qui de nous se fût aperçu que nous vivions toujours dans cet état ? Par ce changement légal, rien n'a été modifié dans nos habitudes. Nous avons désappris de souper, nous avons accoutumé de nous coucher tôt. On nous avait dit que cela était nécessaire au bien du pays; et nous étions allés à ces règlements. Au fond, sous des apparences frondeuses, c'est que nous sommes un peuple obéissant, et qui aime surtout l'autorité. Or, comme on reconnaît l'autorité à ce qu'elle commence par restreindre la liberté, si nous avions besoin de



M. LLOYD GEORGE ELÈVE SUR LE PAVOIS A SHEFFIELD
Les étudiants de l'Université de Sheffield, qui recevaient, vendredi dernier, M. Lloyd George, lui ont réservé un accueil aussi typique qu'enthousiaste. Après avoir reçu le grade de docteur en droit honoraire, le Premier britannique fut introduit à son automobile dans le pittoresque équipage qu'il s'est constitué.

liberté par-dessus tout nous serions sans cesse occupés à faire des barrières dans les rues, à quoi l'on reconnaît le début des révolutions. Tout au contraire, nous nous précipitons de jong en jong, et quand nous nous trouvons trop libres encore, c'est à un syndicat que nous nous remettons du soin de nous faire la loi. Je vous le dis, ce n'est pas la liberté qu'adorent et que désirent les plus sectaires indépendants ; ce n'est que leur tranquillité.

Cela tient à ce que la véritable liberté est philosophique. Elle est bien plus une vertu qu'un privilège ; puisqu'on n'y parvient qu'à force de réflexion, de sagesse, de jugement ; puisqu'elle consiste à faire penser l'homme par lui-même, indépendamment de tout dogme, de tout mot d'ordre, de toute obsession, de toute passion. Nous ne sommes pas libres ; délicats, ce sera la crainte de froisser autrui qui nous retiendra ; grossiers, c'est notre aveuglement qui nous liera. A peine un Montaigne, un Saint-Evremond, un Joubert, un Sainte-Beuve, un Renan ont-ils été, — nous, les hommes libres ; et, à leur exemple, le Philippe de Maurice Barres, lequel encore s'est vu aviser qu'il n'était point de se soustraire aux commandements de ses morales. Il faut du courage pour être libre : c'est un bien qu'on ne supporte pas si l'on n'a pas l'âme forte et susceptible de supporter la solitude, car il n'y a qu'une liberté qui est d'être seul. C'est celle dont parle l'Épique dans un de ses *Dialogues des morts* :

« Est-on libre, en prison ? Les hommes faibles n'y sont pas libres ; mais, quand on a un vrai courage, on est libre partout. » — EUGÈNE HENRIOT.

Le prix de la justice

Au moment du renvoi de M. Caillaux devant la Cour de justice, il est intéressant de savoir ce qu'a coûté le dernier procès jugé par cette haute juridiction, en l'espèce le procès Malvy.

L'annonce de la salle d'audience a coûté 2.680 fr. 20 ; les fournitures de bureau, 455 fr. 65 — ce qui ne paraît pas exagéré ; les impressions diverses, 5.927 fr. 37 ; la photographie, 3.012 fr. 35 ; la sténographie, 5.139 fr. 70 ; les frais d'agents divers, 38.489 fr. 94. Enfin, les menus dépenses montent à 4.008 fr. 20, soit, au total, 58.880 fr. 41 centimes.

En 1890, lors du procès Paul Déroulède et Marcel Habert, les frais d'impression se montèrent à 25.308 fr. 47 centimes. Et à cette époque, il n'était pas question de vie chère ni de journée de huit heures.

Comme autrefois

Les Allemands de von der Goltz semblaient brûler d'imiter leurs devanciers, les chevaliers teutoniques.

Voici cinq siècles et demi environ que ces mêmes chevaliers s'avancèrent à long de la Baltique en repoussant les Slaves. Déjà ils s'étaient emparés de Danzig, de Riga, de Thorn, d'Elbing et de Marienburg, pour en faire, disaient-ils, des postes avancés du christianisme, en réalité pour les convertir en citadelles du panslavisme. Ils étaient encore les protecteurs de la Ligue hanséatique, et ces deux grandes organisations allemandes exploitaient la Russie à la perfection, permettant aux seigneurs marchands teutons de participer à la grande foire de Novgorod, où les produits naturels de la Moscovie étaient échangés

avec les produits manufacturés de l'Allemagne. C'est ainsi que la Germanie exploitait les populations de la côte et des provinces baltiques jusqu'au moment où les Polonais, que les chevaliers avaient empêchés d'avoir accès à la mer, rompirent leurs chaînes à la bataille de Tannenberg et enlevèrent aux Allemands les forteresses de Riga et de Danzig. Cette perte temporaire de leur pouvoir arracha aux Allemands des cris de fureur et même des larmes, dit un contemporain. Mais, depuis lors, combien ont-ils pris leur revanche !

EDGAR

Dès son apparition, Edgar, le nouveau roman d'Henri Duvernois (publié par Flammarion à 5 francs), a suscité la plus vive curiosité, et fait l'objet de toutes les conversations. Cette œuvre, d'un ton si original et si puissant, est une œuvre rare, éblouissante d'esprit, et qui marque une triomphe dans la carrière de l'auteur de *Fautours Montmartre*.

Jamais Henri Duvernois, certainement, n'a été mieux inspiré qu'au cours de ce roman exquis.

Edgar est un petit chef-d'œuvre de charme et de spirituelle émotion ; c'est un éblouissement de verve !

"Quelle voiture chic" !

s'exclame-t-on. Elle est carrossée, naturellement, par les Ateliers Louis Janoir, 25, rue des Bûlles-Montmartre, à Saint-Ouen (Seine), qui ont fait breveter leurs modèles.

PONT DES ARTS

Le Souvenir Littéraire commémorait hier la cinquantenaire de la mort de Sainte-Beuve. On fit un double pèlerinage : l'un à la petite maison du 11, rue Montparnasse, l'autre au Luxembourg, où devant le monument de l'Institut de France, M. Camille Le Senne célébra la mémoire de l'illustre écrivain.

L'Académie du Figural vient de se réunir pour procéder à une première élimination entre les traités et un manuscrit proposés pour son prix annuel. Ont été retenus pour un nouvel examen l'Enfant Bessé, de Maurice Moreau ; l'Ime Philosphie, de J.-G. Millet ; L'apôtre sous le Soleil, de Marcel M... ; Les Évangiles de la Terre, de Claude Amavro-Grandier ; La Légende des sept Civils, d'André Rousseaux ; Dans la Bourgeoisie, du lieutenant Cordier ; Judaea, de H. Préa, et Épiques de C. Serotius Nureco, de Georges Vilry.

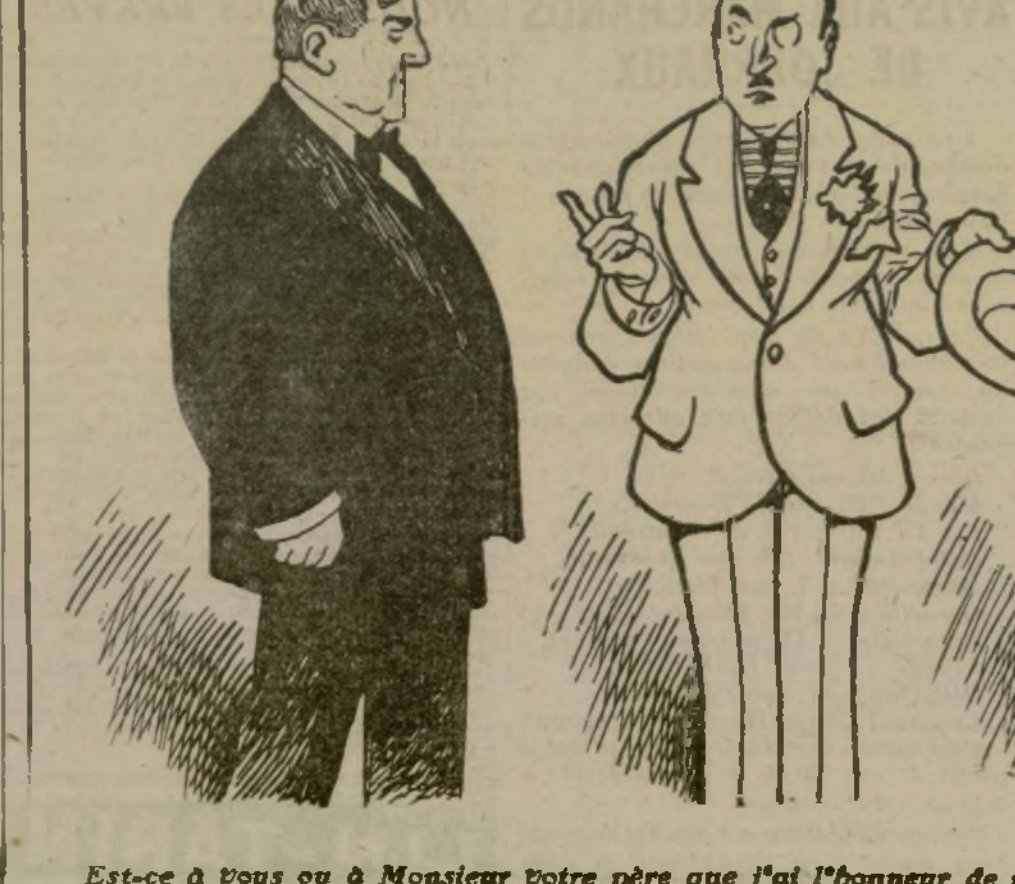
Les Chiens de France, soldats de la Grande Guerre, tel est le titre d'un livre curieux, nouveau, vivant, fourmillant d'anecdotes, et dû à notre collaborateur Paul Mégoin.

Nos chiens de guerre, écrit le général de Maud'huy, qui a préfacé l'ouvrage, ont été les dignes émules de leurs ancêtres, les Moustache, les Pallo-Blanche et les Pompon, modestes figurants de l'épopée apollodémique.

Nous nous associons à l'auteur pour crier à tous ces braves, tous, qui ont été tant de surprises et égaré tant de vies : Merci !

A LA PORTE-SAINT-MARTIN

Dessin inédit par Albert Guillaume



Est-ce à vous ou à Monsieur votre père que j'ai l'honneur de parler ?...

Ayuntamiento de Madrid

LES GRANDS CONCERTS

Au moment où les Concerts-Lamoureux et les Concerts-Colonne reprennent leur activité respective, je tiens à célébrer le bel temple de solidarité, de fraternité artistique que l'on pouvait croire rivaliser, et ar les deux artistes éminents qui les dirigent : M. Camille Chevillard et M. Gabriel Berné. Il est bon que la musique française ait su réaliser ainsi cette « union sacrée », tant de gens ont parlé depuis cinq ans, mais que nous n'ayons point pratiquée.

À défaut d'œuvres inédites — dont le besoin ne se fait d'ailleurs pas sentir chaque semaine — on a pu entendre hier, aux Concerts-Lamoureux, la *Quatrième Symphonie* du regretté Albéric Mazard, victime de la barbarie allemande. La première audition en avait été donnée, peu de temps avant la guerre, par l'U.R.P.C. si j'ai bonne mémoire. C'est une œuvre où l'on sent toute la distinction de son auteur, et ferme en choses presque excellentes : la valse paysanne du I^{er} acte, la seconde partie, et l'élégance rythmique du final, valent particulièrement. Un écho, souvent répété, du *Vaisseau Fantôme*, et un autre où l'on croit entendre du Richard Strauss ne nous gênent point. Mais le retour fréquent d'un *leitmotiv*, du reste bien venu, ne suffit pas à donner à l'ensemble l'unité qu'on aime à trouver dans une symphonie.

L'exécution, sous la baguette de M. Chevillard, a été vigoureuse et nette à souhait. Je salue, en outre, en m'y associant volontiers, le succès remporté par M. Motte-Lacroix dans le *Concerto* en mi bémol de Beethoven, aux Concerts-Pasdeloup.

Jean CHANTAVOINE.

LES REPRÉSENTATIONS GRATUITES DANS LES THEATRES SUBVENTIONNES

À l'occasion de la remise de la croix de guerre à la Ville de Paris, les théâtres subventionnés ont donné hier des représentations gratuites. Il y a les habitués des représentations gratuites, comme il y a les abonnés du Théâtre-Français ou de l'Opéra... et n'imaginons pas un public sordide et mal élevé... La vie est chère ; ce sont les petits bourgeois, les employés qui vont aux « gratuites ». Tout se passe en très bon ordre. Les bureaux distribuent des coupons numérotés. Les premiers arrivés sont les mieux servis. Et voilà des salles fort bonnes humeur, compréhensives, sympathiques. À la Comédie-Française, on a fort applaudi *Le Testament de César Girodot* et *Le Mécanisme*, joués par les chefs d'emploi, et *Le Parfumeur de Faubourg*, d'une voix claironnante, a été joué par M. André Brunot. À l'Opéra-Comique, *La Fille de Madame Annet* a obtenu un très grand succès populaire. L'œuvre s'y prêtait ! À l'Opéra, *Le Mariage de Figaro*, dont l'affiche tricolore décorait les colonnes Picard, a été joué et acclamé aux bons endroits par un public enthousiasmé d'enthousiasme. La Gaîté-Lyrique offrait, gratuitement, *La Belle Hélène* au peuple ! Rare régal que se dissout à l'instant même les « gratuits ». Au Trianon-Lyrique, *La Dame Blanche* n'a pas obtenu un succès moindre.

El il n'y aura plus de représentations gratuites, maintenant, avant le 14 juillet !

La répétition générale d'aujourd'hui.

À la Comédie-Française à 14 heures : *Le Voile déchiré*, pièce en deux actes, en prose, de M. Pierre Wolff.

(MM. Léon Bernard, Jacques Barlier, Alexandre Robert Verneuil, Mmes Thérèse Kolb, Mme Fortier, Berthe, Gerny, Micheline Verneuil, Ventura, Germaine Fortier, l'interprète, un acte, en prose, de M. Maurice Maeterlinck.)

(MM. de Féraldy, le vieillard ; Georges Le Roy, l'étranger ; Denis d'Inde, le père, Mmes Berthe Boyer, Marthe ; Yvonne Ducas, Marie ; Nizan, l'ainée des jeunes filles ; Emilienne Dux, la mère ; Lise Lobry, l'cadette des jeunes filles ; petite Simone Jans, l'enfant.)

La répétition générale de ce soir. — Au théâtre des Capucines, à 20 h. 30. *C. G. 7*. *Roi* revu en deux actes de M. Michel Carré et André Barde.

(La Mineure, le Florin, Luce des Lilles, la petite Femme des Capucines, Mlle Parys ; la Bonne, la Lire, la Directrice, Spolito, Mlle Dornac ; le Lancel, la Suisse assise, Lydie, Mlle Moussy ; la Poule, le Dollar, la Candidate, la Fille Angol, Mlle de Preux ; le Rouille, la Danseuse nègre, la Bourelle, Mlle Mirka ; pour Anne, la Livre, la Toska, Mlle Deslandes ; le Mannequin, le Miroir, la dame Close, Cora, Mlle Davia ; l'Alfollé, la Boule, les Jamnes neiges, Alexandre, Mlle H. Fly ; première Danseuse, le Yen, la Commère, Mlle Monno Hette ; le Garçon, le Yen, une Baigueuse, Mlle Semery ; la Monnaie mexicaine, Mlle Olivot ; une Danseuse, une Patronne, le Change, Baigueuse, Mlle de Landry ; un Danseur, une Patronne, une Baigueuse, Mlle Bir ; un Danseur, le Toman, Baigueuse, Mlle Myriel ; un Danseur, la Piastre, Turque, Baigueuse, Mlle Arletty ; une Danseuse, deuxième Yen, Baigueuse, Mlle Mary Glendry, Saint-Guillaume, M. Berhez ; l'Amant, Camarade, M. R. Ancelin ; M. Tanguy, Hector, le Candidat, le Machi-

niste, M. Chazy ; le Couturier, deuxième compère, M. Lancelot ; la Foudre, le Prince Saint-Mandé, Scarpia, M. C. Deschamps ; premier compère, le Moujik, Vermonde, Cassis, M. Magnard.

Comédie-Française. — La reprise des solrées d'abonnement de la Comédie-Française le mardi 4 novembre, aura le caractère d'une véritable représentation de gala. L'administrateur général, M. Emile Fabre, à cette occasion, a demandé à M. André Dumas, l'auteur du *Premier Couple*, d'écrire un poème qui sera dit par M. H. Barthe. À l'occasion de ces solrées officielles, la Comédie-Française prépare pour la province et l'étranger, M. Emile Fabre a engagé provisoirement Mlle Suzy Renard, deuxième prix de comédie aux derniers concours du Conservatoire. Mlle Suzy Renard débitera dans *Le Dépit amoureux*.

On reprendra prochainement *Les Caprices de Marianne* avec Mlle Colonna Romano, M. Desnoes, Guilhaen.

Odéon. — Mme Marcelle Yrven jouera, ce soir, le rôle de Toine dans *La Malade imaginaire*, avec MM. Larocque, Baras, Duard, Berlin ; Mme Kerwisch, Mlle Serghy, premier prix des derniers concours du Conservatoire.

Gaîté-Lyrique. — Les malinées populaires commenceront samedi prochain. Programme : *Les Mousquetaires au Couvent*.

Le Théâtre Marnac. — Mlle Jane Marnac, en septembre prochain, la répétition d'un théâtre de comédie et d'opéra, qui donnera, comme spectacle d'inauguration, une comédie nouvelle de M. Y. Mirande, *Drôle de petite femme*. Puis viendra une opérette de M. Charles Cuvillier, *Phryné*.

Mme Delarue-Mardrus auteur dramatique. — Mme Delarue-Mardrus, en séjour dans sa ville natale de Honfleur, vient d'effectuer un très intéressant essai de décentralisation. En effet, elle a joué elle-même, tout dernièrement, au théâtre de la petite ville normande, une pièce d'elle, inédite, un acte, *Les Deux Lunes de la Méditerranée*, en parlant du pays, qui a obtenu un succès complet. Ses partisans, des amateurs de la ville, ont joué leurs rôles avec un entrain charmant. M. B. Pierre et Mlle Berlin sont distingués. Dans le rôle du bonhomme normand, M. Morise s'est révélé très agréable. Et, certes, Paris pourrait l'envier sur ses meilleures scènes. En un mot, c'est une réussite complète.

PETITES NOUVELLES

— Le *Sinon*, de M. Pierre Froideval, créé, au théâtre Sarah-Bernhardt, par M. Michèle, MM. Yonnel, Louis Gauthier, Angèle et Dégère.

— Jean Signoret, après une longue et cruelle maladie, sera rentrée à la fin de la revue de MM. Michel Carré et André Barde, dont les répétitions vont commencer.

La Gaîté-Rochefort donne ce soir sa première représentation d'une revue de MM. Paul Caroux et Jan de Merry, intitulée *Fort et Vert*. — M. Jacques Copeau a joué avec succès aux États-Unis, une pièce en trois actes de M. Auguste Villiers : *la Traversée*.

BRICHANTEAU.

CONCERTS PASDELOUP

Jeudi 23 octobre, à 3 heures, au Cirque d'été, troisième concert historique. Conférence de M. Maurice Emmanuel. Haydn, Exemple de la musique interprétée par M. Léon Suzanne Beaumont, et l'orchestre Pasdeloup sous la direction de M. René-Baton.

Samedi 25 octobre, à 3 heures, au Cirque d'été, 65^e et 66^e concerts, avec concours de Mlle Marie-Angèle Henry et de la direction de M. René-Baton : *Oratorio* Benvenuto Cellini (Berlioz) ; *Concerto* Ravel ; *Concerto* Liszt ; *Concerto* Beethoven ; *Symphonie* Pastoral (Beethoven).

CONCERT MAYOL. — Tout Paris voudra voir Maurice Chevalier dans la *Revue des Chevaliers* !

LA PIE-QUI-CHANTE. — Ce soir, répétition pour répétition des couturiers. Demain, répétition générale de *Entre nous* dit Charlotte Lyses, Charles Fallot, etc. Costume de Point.

PERCHOIR. — Le succès de la revue *Hop* avec Missiora, Paul Villé, Mary Dubas, Basile dépasse celui de *French spoken*,

**POUR REUSSIR
AUX GRANDES ÉCOLES**

: 2. Imaginaire; 3. Observateur.

2 : 1/2 longueur ; 1 long. 1/2.

PRIX DE ROYALLIEU
francs. — Distance 3.000 mètres.

A. M. Bartholinewill.	29	50	15
Polomew.	P.	15	a 7
te (Mac Gee).	P.	15	a 7
(Atkinson), 4 Saint Ymas (O'Neill).			
Coquelourde (Sharpe).			
s ; 2 longues ; loin.			

PRIX DE LA FAISANDERIE
7.000 francs. — Distance : 2.400 mètres
A. M. Fr. Monnier..G. 84 50 39
P. 25 a 15

...P. 47 50 25
...P. 22 50 11
(M. Allemand). — Non placés : M.
Hilgoland (Garner); Rodia (J.Jennings
len).
; tête; 1/2 longueur.

Le poste aérienne
de la M...

aérienne Toulouse-Rabat, dont
ont lieu les 1^{er}, 4, 8, 11, 15, 18, 2
aque mois, à 10 heures du mati
les correspondances échangé

ance et le Maroc occidental, pour la description : « Par avion de Tombouctou », acceptées au guichet dans les bureaux de poste.

D'HUI

M^{me} Naud Samson.
 J. Frady.
 Andoque.
 Laurière.
 Tchernova.
 Harrey.
 Beyre.
 Kervé.

Marquis	MM. Hensalto.
Baron	Gaston Dupuis.
Comte	A. Jouvin.
Baron	José Phéry.
Baron	Sylvere.
Baron	Laurière.
Baron	Dacharry.
Baron	Schubert.

20 h. 30, la Traviata ; mercredi :
 éronique ; jeudi 23, matinée, 14 h.
 de Villars, soirée, 20 h. 30, la Dan
 ndredi 24, 20 h. 30, Miss Helyett ;
 ilpès, 14 h. 15, les Cloches de Cor
 e, 20 h. 30, la Traviata ; dimanche

AUTRES THEATRES
e. 20 h., la Belle Hélène.
Jacque ; Jeudi, les Sentiers de la ver

la. 20 h. 15, *Mon père avait raison...*
iens. 20 h. 30, *Phi-Phi*.
h. 45, *Le Voleur*.
20 h. 30, *Chouquette et son As*.
Paris. 20 h. 30, *L'Épervier*.
Bernhardt, 20 h. 30, *La Dame aux camélias*.
20 h. 45, *Aux Jardins de Mircia*.
Jan. 20 h. 30, *Le Vieux Marcheur*.

h., le Tour du monde en 80 jours.
h. 30, Amour, quand tu nous tiens !
h. 30 h. 45, l'Erreur d'une nuit d'été.
h., Souris d'hôtel.
h. 45, l'Ecole des Cocottes.
h. 30, Pomarol a du cran !
domin. L. G. T. Ruy !
h. 30 h. 45, Marques de la hôte et n. sp.

20 h. 30, *La Marche de la Vierge*, et h. 40, *Le Temps des Cerises*.
20 h. 30, *Le Temps des Cerises*.
20 h. 30, *Chasse Suzy*.
20 h. 30, *les bœufs capiteux*.
20 h. 30, *la Bagatelle opérette orientale*.
20 h. 30, *les Vierges du Nil*.
20 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.
20 h. 30, *Théodore et Cie*.

SPECTACLES DIVERS
 re, 17 à 19 h., de-tango; 21 h., bal.
 30, Revue de. Seins... d'égés. 20 a.
 30, Tout feu... tout flemme, rev.
 ol, 20 h. 30, La Revue très chichelleu.
 30, Vout... Vout... Marie!
 20 h. 30, attractions variées.
 me 20 h. 30 attractions variées.

Basile, 20 h. 30, attractions variées.
 chante, relève.
 en Basile, *Hop!* revue (Musidora).
 y, 21 h. Fursy, *Ulysse*, Marinier.
 usse, 20 h. 45, Bonnaud, Hoyer, Battu.
 20 h. 45, la Revue. Les chansonniers.
 19 h., thé-tango; 20 h. 30, bal; 2 orche-
 e (G. Fg-Montmartre), on goûte, on dit.

CINÉMAS
Le Sacrifice de Tamu
Hayakawa ; Charlot fait du ciné.
Le Jeu du sort, Charlot.

rssets de A. Claveri

ables aux Dames vraiment élégantes, car
ne aux personnes fortes) une ligne idéale
qu'une aisance parfaite. Voir dans les sal
bourg St-Martin (à l'angle de la rue
ro : Louis-Blanc) les dernières créati
bles sur mesure de maître corsetier parisien

splendide SALON CHINOIS sculpté, incrusté nacre et or, provenant du PALAISEAU DE LA REINE
CATRICE de CHINE, comprenant : canapé, chaises, tables.
Pièce de musée remarquable. Px : 150.000 fr.
Bruxelles L. XIV, 29 à 35.000 fr. Sa

1.000 fr. Garniture de toilette ciselée
en. du gd-duc Alexis de Russie, 18.600
L. XV, 3.800 fr. Collecte d'ivoire, 65.000
ne, mai, 5.800 fr. Objets d'art de no
Forté. S'ad' p' r. v. 18, r. La Bruyère, 2

INVENTEUR ROBINET
RE INSTANTANEE Pour et Barre
Cruz des-Petits-Champs, PARIS
ATTUEMENT

mer nous vous expédierons notre
ous y trouverez, livrables avec
plus de six mois, des Phonographes
les, Fourrures Skungs, appar. Phos
s Musique, Bicyclettes, Sacs de f
Norman marchandise bon mar

VOYAGES, marchandises bon mar-
mière qualité. Vous les paierez
vous apercevoir. Ecrire PAR-
CE, 224, rue Marcadet, Paris (18)

Colco a base de Glycérine et de Miel anglais
ANS RIVAL pour la PEA
Tube 225. Parle HYALINE. 27. Fe Polseconière P.

**Cycles Motos
Clement**

Louis
Side-Cars

DEVENTE ET D'EXPOSITION
N° 86-01 134 Avenue de Malakoff PARIS

10

1

COMMISSAIRES-PRISEURS

OBJETS D'ART
et d'AMEUBLEMENT ANCIENS
Gravures en couleurs du 18^e siècle
Porcelaines, Faïences, Objets de Vitrine
Bronzes d'Aménagement - Pendules
Sièges et Meubles - Tapis - Etoffes
TAPESSERIES ANCIENNES
Appartenant à divers amateurs
Vente Hôtel Drouot, Salle n^o 6,
les 26 et 29 octobre, Exposition 26 et 27.
Com-mis : M^r F. LAIR-DUBREUIL, 6, r. Favart.
Experts : M. Paulme, M. G.-B. Lasquin.
10, r. Chauchat. 11, r. Gize-Batchère.

PASTILLES MIRATOR
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

COMPTOIR MONTMARTRE
40, rue Montmartre n^o 41. Tél. Central 04-62
achète tous bijoux
ARGENTERIES et MEUBLES
AVANCES SUR TOUTES GARANTIES
ARGENT DE SUIVE ACHETÉ DÉMÊLÉ

ASTHME
Remède efficace
contre l'Asthme et l'Emphyse
The Phlo. Signature J. ESPIC rue de Valenciennes
ESPIC

PRETS SUR TOUTES
GARANTIES
BANQUE, 5, Rue Cambon, PARIS
(au 2^e étage) - Téléphone CENTRAL 50-54
ACHAT de TITRES et COUPONS
NOTES GRATUITES

MACHINES A ÉCRIRE
NEUVES ET D'OCCASION
LOCATION, TOUTES MARQUES
SPEEDY, 20, rue Herold. — Gul. 50-73

ANÉMIQUES
Six PILULES GIP
par jour reconstituent
rapidement le sang.
3/30 lefl. — 64, B^e Port-Royal, Paris.

LEVALLOIS-PERRET

Toutes Applications

US de MAUX de DENTS

Un mal de dents est une vraie torture. Aussi cherché le moyen de l'arrêter instantanément, d'une façon durable. Un procédé simple, rapide et efficace est le suivant : mettre dans la dent creuse un peu de Dental Enamel Stepping. Cette préparation remplira la cavité dentaire, empêchant à la fois toute pénétration d'aliment dû à pénétrer, et l'air, même d'agir sur le nerf dentaire, dont le contact avec les corps étrangers cause les souffrances.

Le Dental Enamel Stepping, le meilleur d'aujourd'hui. Le dentiste, et recule son

elle à mettre en attente chez

ation.

me les bonnes pharmacies ou vendent des au prix de 1 fr. 50. A défaut, s'adresser à MM. Henry Miché et Sons, 92, Puteaux, High Holborn, Londres W. C. 1.

LIQUIDATION DES STOCKS

Téléphone : PASSY 96-45, 98-14, 98-35.

LES MILITAIRES

(POLYgone) DE : 46 TRACTEURS

US, 38 REMORQUES.

27 octobre 1910, jour de l'adjudication.

23 CAMIONS, 45 AUTOBUS

4 CAMIONNETTES, 15 TOURISTES

le 28 au 30 octobre 1911, jour

avenue de La-Bourdonnais, PARIS

76-87

AUTOMOBILE MINERVA
MODELE UNIQUE 1919
 carrosserie spéciale comme luxe et confort
 33 HP, sans soupape, 120 kilomètres à l'heure
 6 roues, débrayage et démarrage électrique
 Plus de 10.000 francs d'accessoire. Idéale pour
 grand tourisme Maury frs, 7, rue des Académiciens, Paris 17.

MACHINES A ECRIRE TOUITES MARQUES
 Neuf
 Et d'Occasion
 Réparations rapides par instal. — Fourmies
A. JAMET, 14, rue de Paradis. — Tél. Berger, 41-42

RASOIRS RASATEURS & LAMES
GILLETTE
KIRBY, BEARD & CO
 5, R. AUBER, PARIS

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Ils ne pourront être jadis droit qu'après demandes émanées dans les conditions ci-dessus.

EXCELSIOR
 RÉDACTION ET ADMINISTRATION 28, rue d'Enghien, Paris
 Téléph. Gut: 02-73 — 02-74 — 15-00
 PUBLICITÉ, 11, bd Gallieni. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-85

TARIF DES ABONNEMENTS:
 France — 3 mois, 45 fr.; 6 mois, 78 fr.; 1 an, 140 fr.
 Etranger — 3 mois, 52 fr.; 6 mois, 82 fr.; 1 an, 140 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

PARIS. VERDIER, Imprimeur, 18, rue d'Enghien

 **POGNON**
 LA BOUGIE IDÉALE
 H. TRENTÉLIVRES & C^{ie} FABRICANTS
 35, RUE BRUNEL... PARIS

T O U S L E S S P O R T S

PROGRES SPORTIFS

LES BOXEURS FRANÇAIS
RÉALISENT ACTUELLEMENT
DE BELLES PERFORMANCES

On peut affirmer que leur valeur est au moins égale à celle des Anglais, et que nous possédons maintenant un lot de champions dignes d'être mis en opposition avec les meilleurs.

Les réunions de boxe se multiplient en France et surtout à Paris, à tel point que dans la capitale, il y en aura bientôt tous les jours. Ainsi, cette semaine, deux combats sont organisés : trois d'entre eux comprendront des combats particulièrement intéressants : demain soir, à la Grande-Roue, le Français Francis Charles matchera contre l'Anglais Newberry ; mercredi, à la salle Wagram, le champion de France des poids lourds, Nilles, livrera combat, pour son titre de champion, à Paul Hams ; vendredi, au Nouveau-Cirque, Marcel Moreau fera sa rentrée officielle à Paris dans une rencontre avec l'Américain Webster.

Enfin, à l'Holborn Stadium de Londres, notre champion d'Europe, Lesaux, sera opposé à Driscoll, qui compte parmi les meilleurs pugilistes anglais et qui aura sur lui, à défaut d'un entraînement complet, l'avantage appréciable du poids et d'une très vieille expérience.

Ces quatre combats seront particulièrement suivis par ceux qui surveillent attentivement les progrès de la boxe en France, à la fois au point de vue qualité et quantité des boxeurs. La moyenne des boxeurs français est actuellement au moins égale à celle de leurs rivaux d'outre-Manche, si l'on en juge par les victoires faciles que nos représentants attribuent chaque semaine sur les pugilistes anglais. De même nos champions sont rarement battus en règle : Francis Charles, que nous verrons à l'œuvre demain, a été battu d'office par le champion de France des poids moyens, dont le titre a été laissé vacant par Dekand, devenu poids moyen. Dernièrement, en Angleterre, Charles n'a été battu que difficilement aux points par le champion Basham, et il ne lui a pas permis d'obtenir de Basham un match revanche en France. Il faut noter que Charles, bien que favori du championnat de France, n'en est pas encore le vainqueur : il l'ouvrera devant lui un rival comme Premier, qui vient de confirmer sa valeur en mettant hors combat, après neuf reprises menées par lui, son adversaire Marcel Thomas.

Nilles, qui mettra son titre en jeu mercredi, a accumulé depuis quelques mois des succès remarquables. On a pu le voir remporter la série de son match contre Bob Scanlon, celui-ci, qui avait tenu jusqu'à la onzième reprise devant le champion des deux nations, fut, dès la deuxième reprise, mis hors combat par le champion de France. Malgré le poids et la valeur de Hams, il est fort douteux que Nilles puisse être inquiété, et il sera bientôt légitime de formuler le souhait de voir le champion français des poids lourds attaquer à plus forte partie.

Ainsi, ces séances de boxe continuent, en règle presque générale, la valeur des champions de notre pays, et l'excellente moyenne de ceux qui se classent après eux. La boxe est un sport suivi par un public parfois bruyant et partial, mais toujours fidèle : il faut veiller à ne pas fatiguer ces spectateurs par un excès de combats, qui, même réduits à la portion congrue, subissent de par le fait même de l'immensité du sport, des hauts et des bas tout à fait inattendus.

Il semblerait utile de recommander à certains boxeurs, — qui sont d'habitude champions, sans être pour cela des pugilistes hors pair, — de bien vouloir songer que même pour les amateurs de boxe, la vie chère est un fait positif, et qu'il est quelque peu pénible de donner de fréquents combats de boxeurs professionnels de France pour des exhibitions ou des combats faciles.

André GLARNER.

CYCLISME

UNE EQUIPE FRANCO-AUSTRALIANNE
GAGNE LES 100 KILOMÈTRES A L'AMÉRICAIN

Le vélodrome du Parc des Princes a donné hier sa réunion de clôture par un temps superbe et devant une foule de 175.000 personnes. Le tour des 100 kilomètres à l'américaine, qui était le clou de la soirée, a été gagné par l'équipe Spears-Godivier. Le fameux sprinter australien, qui s'embarque le 26 octobre pour New-York, où il a à régler quelques affaires avant de s'en aller en Australie, a voulu se porter une dernière victoire, et il l'a fait dans son style habituel de grand coureur. Derrière l'équipe Spears-Godivier, qui a un total de 73 points, se sont classés : 2. Van Bever-De grave, 55 points ; 3. Deruyter-Sérès, 47 points ; 4. Bevil-Perriot.

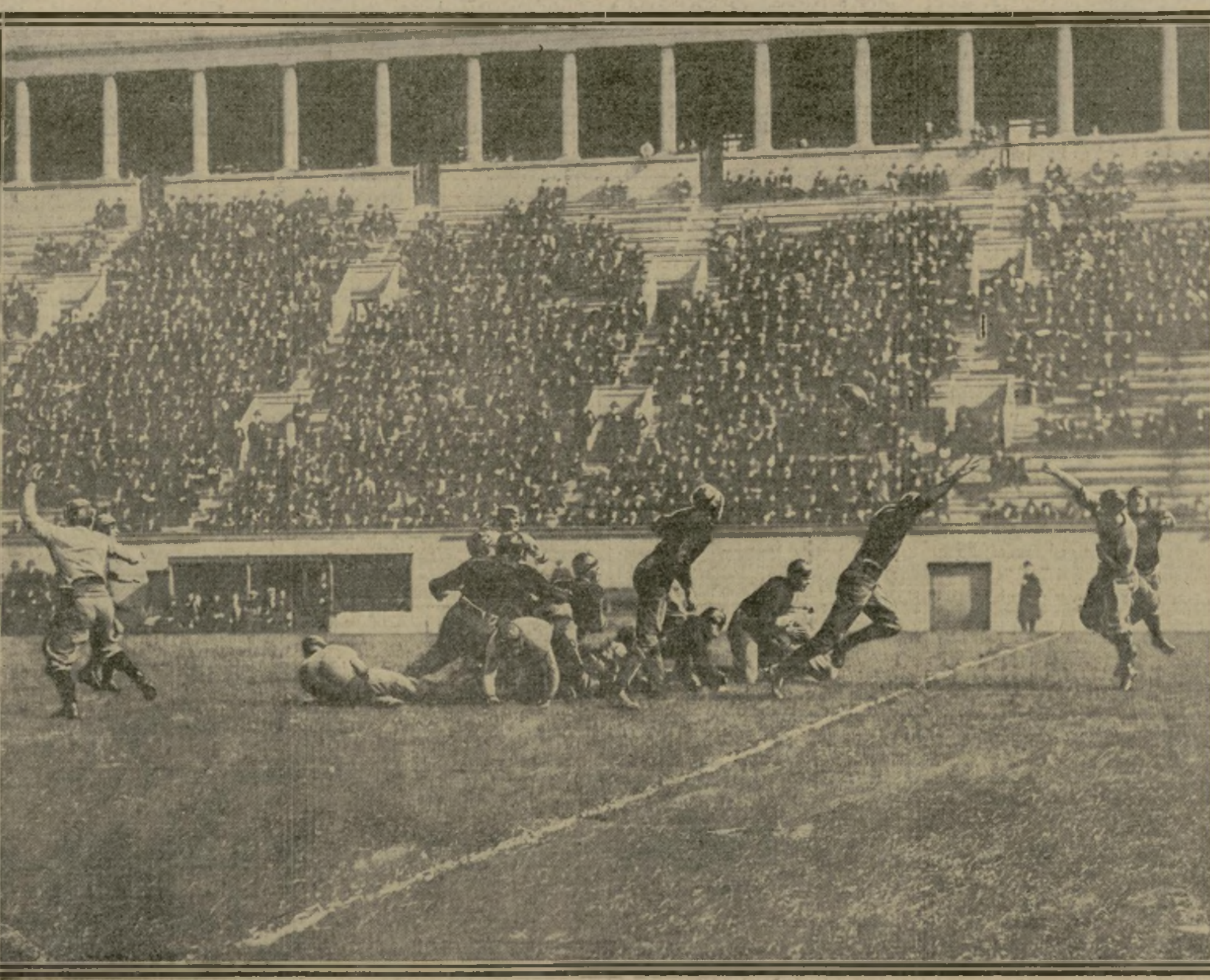
Le Prix de Cléture (500 mètres) a été gagné par Merlin devant Letour et Desvignes, et la course de Princes a été gagnée par Bolelli, qui a parcouru les 4 kilomètres en 17' 45".

LAWN-TENNIS

Les Championnats du monde. — On annonce la participation de la Suisse aux épreuves des Championnats du monde de tennis, qui commenceront le 15 novembre, à Paris, sur le terrain du Sporting-Club. Les joueurs suisses seront : Merlin, Turelli et Bonnet.

BIGNAN SPORT
GAZE BIEN.

ON NE PRATIQUE PAS LE MÊME FOOTBALL EN AMÉRIQUE QU'EN FRANCE



Le football américain, qu'on appelle, aux Etats-Unis, « petite guerre », et dont on a pu voir, aux Olympiades Pershing, le déplorable effet sur les Américains qui jouaient au football association et rugby, est un jeu extrêmement brutal et une véritable bataille ; quand un équipier est en possession de la balle, ses partenaires peuvent être chargés par les adversaires sans qu'il y ait faute, de sorte qu'un match a parfois l'air d'une série de pugilats. Notre photographie représente une passe exécutée par les avants de l'Université de Bates au cours d'une partie jouée contre l'Université de Harvard.

FOOTBALL RUGBY
LES RESULTATS

Stade Bordelais bat Racing	14-8
Olympique bat Nantes	16-3
S. C. U. F. bat Générala	8-5
Stade et G.R.P. Fontainebleau	9-9
Perpignan bat Narbonne	3-0
Bayonne bat Pau	3-0
Toulon et Béziers	3-3
Stade Tarbais et S. A. Bordelais	6-6
Burdigala et A. S. Midi	3-3
Toulouse O. E. C. bat Lourdes	14-6
Hendaye bat Moustons	16-0
Biarritz bat Begles	14-0
Albi bat G. C. Toulouse	4-0
La Rochelle bat La Nantaise	16-3
Saint-Gaudens bat Auch	23-3
Cognac bat Bayre	42-0
Langon bat P. T. T. (Bordeaux)	6-3
La Réole bat Castetjaloux	7-3

FOOTBALL ASSOCIATION

Championnat de Paris

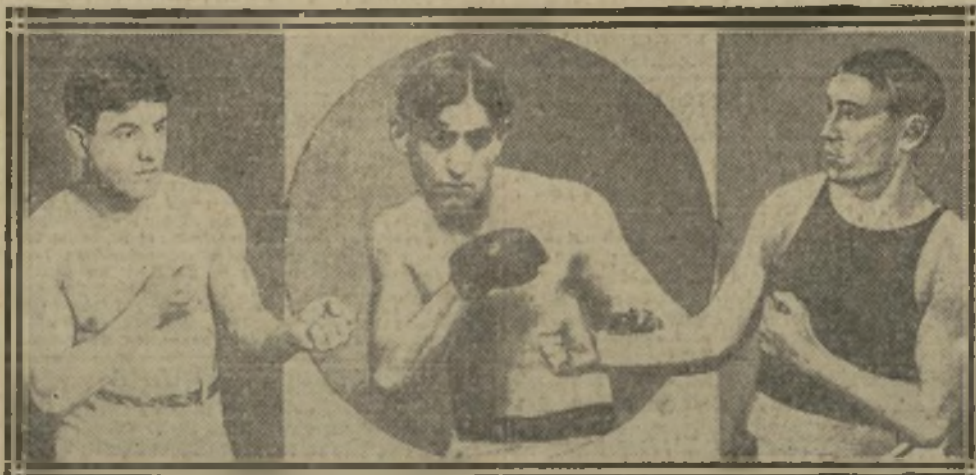
Olympique bat A. S. F.	4-0
Racing bat Clichy	4-1
Red Star bat G. A. P.	4-1
Club bat Universitaires	2-1
Vitry bat Choisy	2-0
Légion bat Standard	6-0
Levallois bat Raincy	3-0
Générala bat Suisses	3-1
Saint-Ouen bat Bientaisance	4-2
Gallia bat Stade	2-0

	MATCHES			POINTS
	Joués	Gagnés	Nuls	
Levallois	4	4	0	8
Racing	4	3	1	7
Vitry	4	3	0	6
Olympique	4	3	0	6
Clichy	4	1	2	4
Saint-Ouen	4	2	0	4
Bientaisance	4	1	1	3
Raincy	4	1	0	2
Choisy	4	0	1	1
A. S. F.	4	0	0	0
<hr/>				
Gallia	4	3	1	7
Légion	4	3	0	6
Red Star	4	3	0	6
Générala	4	2	1	5
Suisse	4	2	0	4
Universitaires	4	2	0	4
G. A. P.	4	1	1	3
Club Français	4	1	1	3
Stade	4	1	0	2
Standard	4	0	0	0

Championnats Côte d'Argent

Burdigala bat V. G. A. M.	4-2
Cognac bat P. O. Angoulême	4-2

TROIS BONNS BOXEURS



NILLES. — FRANCIS CHARLES. — MOREAU.

A gauche, Nilles, qui mettra, mercredi, son titre de champion de France en jeu contre le mulâtre Paul Hams, au Continental Sporting Club ; au centre, Francis Charles, qui matchera, demain mardi, au Wonderland, l'Anglais Newberry ; à droite, Marcel Moreau, qui remontera vendredi sur le ring, au Nouveau-Cirque. Il matchera l'Anglais Webster.

LES GRANDS MATCHES DE RUGBY



L'EQUIPE DE L'OLYMPIQUE

LES GRANDES RENCONTRES DE RUGBY
LA PREMIERE DES BORDELAIS A PARIS

Le Racing Club de France battu par 14 points à 8

L'ère des grands matches interrégionaux est, cette fois, revenue, et le rugby bordelais, le S.C.U.F., qui a été le vainqueur de son match contre l'Union Sportive de France, a été battu par le Racing Club de France, qui a remporté la victoire par 14 points à 8.

Moins de monde toutefois que l'on n'attendait au Racing, 2.000 spectateurs environ, se trouvant à cette rencontre, alors qu'il y avait eu 4.000 au match de la semaine dernière.

La première mi-temps fut marquée par l'avantage du Racing, dont les avants, à l'instar de Monnot en ligne, réussirent à marquer et à assurer le plus souvent le ballon. Les avants bordelais, d'autre part, se contentèrent de donner les mêlées, et, conservant la balle au pied, ne servirent pas tous les trois-quarts, qui furent tout à fait passifs.

Le Racing eut le score sur un long coup de pied à terre, que de Laloche tira et marqua. Le but, sur charge des Bordelais, n'est pas possible.

Le S.C.U.F. attaque à son tour, et menace à deux reprises différentes les buts parisiens. Sur coup de pied à terre, et l'obstruction faite à M. L. Lallou, l'essai n'est pas possible.

A la reprise, le S.C.U.F., en meilleure condition, attaque l'arrière et déborde littéralement le Racing, dont plusieurs équipiers sont trop à court de force.

Un second essai est marqué par Bordeaux, par Laroze, le 10, suivi d'un troisième par Béné, sur touche près de la ligne de but. Un quatrième essai, réussi sur passe de Lallou, la ligne de trois-quarts, est marqué par l'essai, transformé par Pécot, et porte le résultat à 14 pour les Bordelais contre 8 au Racing.

Succès dans toutes leurs lignes, les Parisiens se représentent pourtant quelque peu avant la fin, et une belle attaque de trois-quarts se présente rebondie échoué finalement à de Laborde, qui marque sans les poteaux un nouvel essai que Rodembach transforme.

Malgré leur victoire, les Bordelais n'ont pas perdu l'impression d'une équipe de grande classe. La ligne d'avants manque de mordant, d'ailleurs et de puissance, et il leur faut être dominés pendant la première mi-temps, par le pack assez hétérogène du Racing, qui n'aide pas à leur faveur. Les trois-quarts ont joué, par contre, une bonne impression, tout comme l'arrière.

En résumé, honnête partie sans plus, et les deux adversaires, sur une forme d'acier, ont montré tout de la classe qui fait les champions.

Lire à la page 3 : Les Etats généraux du Rugby.

LES GRANDS RAIDS

L'AVIATION CIVILE
VIENT A PEINE EN FRANCE
DE SE REMETTRE A L'ŒUVRE

Les Américains font de gros efforts pour stimuler leur aviation civile, appartenant à la France de ne pas laisser déposséder de la suprématie qu'elle exerçait jusqu'à présent.

A peine rentrés chez eux, les Américains ont profité des leçons d'aviation qu'ils ont données pour stimuler leur aviation civile et tenter, à leur aise, de prendre le meilleur rang. La première grande tentative officielle est un raid New-York-Toronto et retour, la seconde est le derby transatlantique New-York-San-Francisco et retour, et la troisième, le raid de M. W. Maynard vient de terminer, à base de mail de 5.200 milles (8.371 kilomètres), qu'il a effectué en dix jours.

En Europe, un seul concours d'aviation civile a été organisé : c'est l'épreuve du coupe Schneider, réservée aux avions qui ont pu voler à Bourmoulin, qui a été la mauvaise fortune de la course, trois appareils français, aucun ne pouvant, en fait, le pilote italien de terminer la parcourse. Malheureusement, l'un des bateaux marqueurs pour la course, l'appareil de Janello ne fut pas survolé, en dernier fut disqualifié l'épreuve annulée.

En France, la coupe Deutsch-Motors, disputée sur le circuit de Germain-Senis-Meaux-Molin-Saint-Martin, semble devoir rester la possession de Saint-Léonard, qui, le 10 octobre, a accompli le circuit à une moyenne de 247 km, 719 mètres à l'heure.

Pour ne parler que des raids tentés des Français sur des appareils français, et sans tenir compte, par exemple, de la traversée de l'Atlantique par l'Anglais Alcock, — deux grandes épreuves ont été organisées et tentées : la première est le voyage aérien Paris-Dakar-Bordeaux, qui sera de l'aviation de l'aviation, la seconde est le voyage transatlantique Paris-Melbourne, pour le Pécot et Benoît sont en route depuis le début de la semaine, à bord d'un bimoteur. Les deux avions ont à Rome samedi matin, à destination de l'Amérique, et ils ont dû atterrir, par mauvais temps, à Naples, où ils étaient en route hier.

En somme, — puisque les coupes Schneider et Deutsch ont été remportées par deux avions français, — nous sommes en mesure de constater, sans aucun doute, que nous avons en France des avions et des pilotes qui ne sont pas en dessous de la moyenne internationale. Mais il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas en mesure de faire dans notre aviation, ce que nous sommes en mesure de faire dans l'aviation de l'aviation, qui s'occupe de la destination de l'aviation, et qui, en fait, est la seule aviation qui compte. Nous sommes en mesure de faire dans notre aviation, ce que nous sommes en mesure de faire dans l'aviation de l'aviation, qui s'occupe de la destination de l'aviation, et qui, en fait, est la seule aviation qui compte.

G. HAN.

LES GRANDES MATCHES D'ASSOCIATION

UNE DIFFICILE VICTOIRE DE L'OLYMPIQUE

Hier, au stade de la ville, l'Olympique a battu, par 14 points à 0, l'A.S.F. L'équipe bordelaise a été mise en difficulté par la ligne d'avants de l'Olympique, qui, par sa ligne de trois-quarts, a marqué un essai, et, par sa ligne de trois-quarts, a marqué un essai, et, par sa ligne de trois-quarts, a marqué un essai.

Il est grand temps que la ligne d'avants de l'Olympique soit mise en difficulté par la ligne d'avants de l'A.S.F., qui, par sa ligne de trois-quarts, a marqué un essai, et, par sa ligne de trois-quarts, a marqué un essai.

A la Jeune Française
VÊTEMENTS DE SPORTS
CATALOGUE
FRANCE 13 AVENUE DES TERRES